

**Les enjeux de la visite du Pape aux États-Unis**  
De notre correspondant au Vatican Hervé Yannou  
**15/04/2008.**

Mercredi, jour de son 81<sup>e</sup> anniversaire, Benoît XVI sera reçu par George Bush. Lors de la visite de cinq jours qu'il entame mardi, le Pape doit prononcer un discours à l'ONU et sera reçu par George Bush. En revanche, aucune rencontre n'est prévue avec les prétendants à la Maison-Blanche.

Après Paul VI et Jean-Paul II, Benoît XVI sera le troisième pape à fouler le sol américain. Durant son séjour bref mais circonstancié, à Washington et à New York, le Pape a trois rendez-vous : avec l'ONU, les États-Unis et l'Église catholique américaine. Dans un message vidéo austère, Benoît XVI a déjà expliqué aux Américains que durant ces cinq jours il souhaitait rappeler la «règle d'or» de «l'obéissance à la loi de Dieu». Un programme qu'il va décliner en pleine course à la Maison-Blanche, dans un pays profondément religieux où l'Église se remet difficilement des scandales pédophiles. Après le célèbre «jamais plus la guerre» de Paul VI en 1965 et les interventions de Jean-Paul II, en 1979 et 1995, le discours de Benoît XVI, vendredi, au siège de l'ONU à New York, sera centré sur «les droits inaliénables» de l'homme. Sans oublier ses critiques contre une institution qui n'accorde pas assez d'attention aux principes défendus par l'Église, le Pape devrait rappeler sa condamnation de l'avortement et de la peine de mort, soutenir l'aide à la lutte contre la pauvreté et la préservation de l'environnement, insister sur son combat pour le respect de la liberté religieuse.

«Mal aimé»

Si le Vatican considère cette visite à l'ONU comme la clé de voûte du voyage, en pleine campagne présidentielle le discours qu'y délivrera le Pape sera passé au crible de la politique américaine. Le Saint-Siège veut l'éviter. Le voyage prévu initialement en octobre, un mois avant le scrutin, a été avancé de six mois. Le Pape ne doit rencontrer aucun des candidats, pas même Hillary Clinton qui, sénatrice de New York, aurait pu l'approcher. Certes Benoît XVI est, contrairement à Jean-Paul II, un inconnu ou un «mal aimé» pour les Américains. Mais pour l'aider à les conquérir, plusieurs groupes catholiques, dont la confrérie des Chevaliers de Colomb, à qui appartient Jeff Bush, gouverneur catholique de Floride et frère du président, ont diffusé des enquêtes montrant que les Américains attendent de Benoît XVI un discours moral à valeur universelle, ce qui conforterait les principes de l'actuel locataire de la Maison-Blanche.

Mercredi, jour de son 81<sup>e</sup> anniversaire, Benoît XVI sera reçu par George Bush. L'Administration républicaine et le Vatican se rencontrent sur les sujets sensibles de l'avortement ou de l'opposition au mariage homosexuel, mais l'Irak est un point d'achoppement. Pour le Saint-Siège, les États-Unis ont déstabilisé la région et mis en péril ses minorités chrétiennes. Benoît XVI touchera surtout le cœur de l'Amérique lors de sa prière, dimanche, à Ground Zero. L'image du Pape priant pour la paix et les 3 000 victimes des attentats du 11 septembre 2001 sera le grand moment médiatique du voyage.

Cependant, la majeure partie du programme de son huitième déplacement international, Benoît XVI l'a consacrée à l'Église américaine, un poids lourd de la géopolitique du Saint-Siège. Premier pape à fouler le sol américain depuis l'éclatement des scandales pédophiles, il abordera de front le sujet, samedi, dans la cathédrale Saint-Patrick de New York. Il ne visitera pas les évêchés les plus touchés par les scandales et ne devrait pas rencontrer de victime, mais il a aussi voulu éviter des polémiques en écartant de sa suite le cardinal Bernard Francis Law, ancien archevêque de Boston, accusé d'avoir couvert le scandale et «exilé» à Rome. Benoît XVI tentera enfin d'apaiser les tensions avec l'influente communauté juive américaine après les incompréhensions qu'a suscitées son choix de ne modifier que légèrement la prière «pour la conversion des juifs» du missel tridentin. Pour la deuxième fois de son pontificat, il entrera vendredi dans une synagogue, à la veille de la Pâque juive.